Une recherche féministe partenariale sur les violences sexuelles

Comprendre les spécificités des violences sexuelles exercées contre les lesbiennes, les personnes trans*[1] et intersexes dans une pensée intersectionnelle et proposer des outils de soutien inclusifs. Une recherche participative autour des pratiques de l'association Viol-Secours[2]

Texte : Hélène Martin, Amanda Terzidis et Nathalie Monbaron, HES-SO Lausanne

Dès son développement dans les années 1980, et relevant pour sa part le caractère androcentrique[3] de la connaissance développée jusqu'alors, la recherche féministe a montré qu'aucune connaissance n'est neutre. Les théorisations féministes ont elles-mêmes été revisitées en fonction de différents positionnements : les féministes lesbiennes, noires et décoloniales en particulier, mais aussi plus récemment, des personnes trans* et intersexes ont mis en évidence les impensés de conceptualisations centrées sur une expérience particulière du sexisme, apportant des débats de fond au sein des discours féministes. L'hétérogénéité de la catégorie « femmes », en tant qu'elle résulte de différents rapports de domination imbriqués[4], est ainsi devenue « une préoccupation fondamentale » (Davis, 2015 : 3) pour la réflexion et la pratique féministes.

Une analyse structurelle des violences sexuelles

Il n'est donc pas étonnant que cette préoccupation ait travaillé les intervenantes d'une association[5] proposant un accueil et un soutien psychosocial en non-mixité aux femmes ayant vécu des violences sexuelles. Ces intervenantes se sont interrogées sur les implicites hétérocissexistes[6] sous-tendant leur modèle d'intervention. Depuis son origine dans les années 1980, ce dernier réfère à un cadre d'analyse féministe matérialiste : les violences sexuelles faites aux femmes sont appréhendées comme des violences structurelles découlant d'un système de domination patriarcal. En conséquence de ses remises en question, l'association a décidé d'ouvrir son accueil « à toutes les femmes, personnes trans* et intersexes (quelle que soit leur sexualité) » et de développer ou adapter ses outils d'accompagnement et de soutien afin qu'ils deviennent inclusifs, tout en conservant une approche féministe comprenant les violences sexuelles comme structurelles. Une recherche partenariale féministe paraissait pertinente pour revisiter le cadre d'analyse et les outils de l'association.

L'approche et la méthode

La recherche partenariale féministe mobilise des savoirs élaborés en études genre pour agir sur les structures d'inégalité. Engagée avec des partenaires non académiques, elle procède par co-construction du savoir et nourrit des objectifs innovants politiquement ou stratégiquement, en filiation directe avec la visée émancipatrice de la recherche-action (Dumais, 2011).

Dans un premier temps, une chercheuse principale, connaissant bien le modèle de Viol-Secours pour y avoir travaillé, une chercheuse institutionnalisée et des intervenantes de Viol-Secours se sont rencontrées pour discuter d'une question de recherche, sur la base de laquelle un projet de recherche a été monté. Le projet a posé l'objectif de comprendre les spécificités des violences sexuelles exercées contre les lesbiennes, les personnes trans* et intersexes et de proposer des outils d'accompagnement et de soutien inclusifs conformes au modèle d'intervention de l'association. Il a été déposé et accepté par le Domaine travail social de la HES-SO, qui l'a financé.

Les réalisations à chacune des étapes de la recherche ont été assumées par la chercheuse principale, puis rapportées et discutées au sein d'un groupe de pilotage comprenant cette dernière, la chercheuse institutionnalisée et une représentante des intervenantes de Viol-Secours. Une revue de la littérature sur les violences sexuelles faites aux lesbiennes, aux personnes trans* et intersexes a accompagné le travail empirique. Ce dernier a d'abord consisté à recueillir l'expertise du personnel québécois d'intervention sociale ayant d'ores et déjà intégré dans leur intervention la réflexion entamée à Viol-Secours ainsi que l'expertise d'associations suisses trans* et intersexes. Ensuite, des entretiens semi-structurés ont permis de documenter les problèmes rencontrés par les intervenantes de Viol-Secours ainsi que les outils qu'elles utilisaient spontanément dans leur accompagnement de personnes lesbiennes, trans* et intersexes. Ces connaissances

expérientielles et théoriques ont permis de construire des outils inclusifs répondant à une analyse féministe et structurelle des violences sexuelles. Ces outils, qui ont été présentés aux intervenantes lors d'ateliers, sont réunis dans un document décrivant les traits communs et les spécificités des violences sexuelles subies par les lesbiennes, les personnes trans* et intersexes et proposant des outils d'intervention, y compris en termes de postures et de manières de créer un lieu d'accueil sécure.

Avantages, limites et événement marquant

L'avantage principal de la démarche adoptée réside dans sa capacité à répondre à une demande précise : orientée par cette demande, la recherche a procédé par allers-retours entre des questionnements et des connaissances déjà produites (issues de la littérature, de personnes expertes ou de l'expérience des personnes qui se questionnent) permettant un décentrement nécessaire à la réflexivité et à l'innovation. Les principes d'horizontalité et de co-construction de connaissances pour produire des outils adaptés et adaptables, au sens où ils seront eux-mêmes réappropriés par le personnel de l'intervention sociale, constituent des modalités de recherche particulièrement pertinentes pour le travail social féministe. En revanche, et c'est l'événement marquant que nous souhaitons évoquer, cette recherche n'a pour le moment pas donné lieu à l'écriture d'articles scientifiques, les quelques tentatives entamées ayant suscité des tensions au sein du groupe de pilotage. Pour la chercheuse principale et la co-chercheuse en effet, la recherche avait atteint son objectif principal avec la transmission des outils à Viol-Secours, mais surtout elles avançaient que la rédaction d'un article scientifique devait être soumise à la garantie qu'il ne nuise pas à la démarche entreprise. En outre, parvenir à un accord exigeait de consacrer un temps d'échange et de réflexion conséquent au sein du groupe, ce qui leur paraissait difficile dans les délais impartis. La chercheuse institutionnalisée jugeait au contraire souhaitable la mise en discussion scientifique. Elle avançait deux arguments : le fait que la recherche avait été financée par des fonds publics et l'intérêt à la fois éthique et scientifique de discuter la méthode et les résultats, d'autant que la recherche proposait, à sa manière, une réponse à la « préoccupation fondamentale » que constitue l'hétérogénéité de la catégorie « femmes ». Nous gageons que ces positionnements contrastés représentent plus généralement des enjeux majeurs de ce type de démarche ! •

Références

Davis, K. (2015). L'intersectionnalité, un mot à la mode. Ce qui fait le succès d'une théorie féministe. Les cahiers du CEDREF, 20.

Dumais, Lucie. (2011). La recherche partenariale au Québec : tendances et tensions au sein de l'université. SociologieS [en ligne], Dossiers, Les partenariats de recherche.

Notes

1 L'astérisque suivant le mot « trans » permet de signaler la diversité des formes possibles d'identités trans*.

2 Intersectionnalité et accompagnement des personnes victimes de violences sexuelles. Une recherche partenariale féministe, réalisée en partenariat avec Viol-Secours et la HETSL et financée par le Domaine travail social de la HES-SO.

3 Vision du monde centrée sur une expérience masculine mais passant pour universelle

4 On fait référence ici à l'articulation du rapport de genre avec d'autres rapports sociaux, tels que la classe, la colonialité, l'âge, la sexualité, etc.

5 L'association Viol-Secours : www.viol-secours.ch (consulté le 11.4.2018).

6 « Cis », par contraste avec « trans », permet de signifier la norme, à savoir les personnes dont l'identité de genre correspond au sexe assigné à la naissance.